

Saint-Jean-de-Maurienne

« Le côté humain passe à la trappe » : la grève des soignants se poursuit

Le lundi 24 juin, le syndicat Force ouvrière du Centre hospitalier Vallée de Maurienne (CHVM) a déposé un préavis de grève et appelé les soignants à suivre afin de dénoncer certaines conditions de travail, jugées inadaptables. Où en sont les discussions entre les deux parties après deux jours de mobilisation ? On fait le point.

Le CHVM de Saint-Jean-de-Maurienne est, tôt dans la matinée de ce mercredi 26 juin, orné de banderoles. Un drapeau rouge flotte au vent, "SFO, la force syndicale de Savoie". Le ton est donné. Dès 9 heures le matin, les syndicalistes, soignants, famille de patients, se sont réunis sur le parvis. Des réclamations, ils en ont, des réponses, ils en veulent, et ils ne comptent pas repartir bredouille.

« Résidents non levés, à peine lavés et pas toujours habillés »

Une trentaine de personnes avaient répondu présent. Dans une ambiance que chacun qualifie de « bon enfant », la volonté de faire changer les choses est quand même bien présente. Une en particulier : que le manque de personnel soit rapidement réglé afin de retrouver des conditions de travail sup-



La grève devait initialement durer jusqu'au 28 juin mais pourrait bien être reconduite. Photo Le DL/L.D.

portables.

« Hier [mardi 25 juin NDLR] à Modane, une soignante était toute seule pour s'occuper de 28 patients tout l'après-midi. Maintenant, ce n'est plus de la productivité c'est de la rentabilité, le côté humain passe complètement à la trappe », raconte Nathalie Pinet, aide-soignante au CHVM depuis 38 ans.

En plus des conditions de travail jugées insupportables à cause du manque de personnel, les patients sont les premiers concernés et donc les premiers à souffrir. Dans une lettre envoyée aux familles des résidents, le Syndicat force ou-

vière (SFO) ne mâche pas ses mots : « Résidents non levés, à peine lavés et pas toujours habillés à cause du manque de professionnels de soins. »

Le dialogue n'est pas coupé

Cette phrase, Anne-Marie Orgeas, aide-soignante depuis 36 ans, la confirme : « Le problème de ce manque de personnel c'est que la sécurité n'est plus garantie : celle des patients et celle du personnel. Nous avons des obligations en tant que soignants que nous ne pouvons plus respecter car on ne peut

pas assurer à deux, le travail de quatre personnes. »

Une rencontre avec la directrice des ressources humaines du CHVM s'est tenue mercredi à 10 heures. Les syndicalistes n'ont pas caché leur mécontentement. Une démarche acceptée par la direction de l'hôpital, qui annonce que des changements doivent intervenir.

« On a parlé d'énormément de choses, tout a été entendu. Il est vrai que les plannings peuvent bouger à la dernière minute et cela peut créer de l'incertitude et de la frustration. Le nœud du problème ce sont les postes vacants, cela entraîne de la fatigue et donc de l'absentéisme, mais les résidents de l'hôpital restent là et ont quand même besoin de soins, donc il peut arriver qu'on demande à des aides-soignants de venir à l'hôpital même s'ils sont censés être en repos... Les patients ne vont pas se soigner tout seuls. Mais évidemment nous allons faire remonter tout cela, il faut que les choses changent », explique Marina Gauthier, directrice des ressources humaines (DRH) et présidente du comité social d'entreprise.

Même si l'administration de l'hôpital semble avoir compris les volontés du personnel soignant, les manifestants assurent que la grève continuera tant que rien n'aura bougé.

● Lisa Delaigue